

pêcher de s'égarer et de périr : on attachait, à chacune des ouvertures du pigeonier, un petit bout de corde de pendu : *Non pereunt neque locum deserunt, si per omnes fenestras aliquid de strangulati hominis toro, aut vinculo, aut fune suspendas.* — Pallud. i. 24. — Le talisman de la corde de pendu remonte donc à une haute antiquité. Cette croyance, encore vivace aujourd'hui, malgré le progrès des lumières, démontre la difficulté d'extirper les préjugés populaires. Les empiriques politiques, qui font table rase de toutes les vieilles traditions d'une nation, pour y substituer des utopies entièrement nouvelles, n'ont jamais observé cette tenace perpétuité des idées et des habitudes.

On mettait un obstacle à la fuite des pigeons par un empêchement beaucoup plus rationnel : on leur coupait les articulations des ailes avec un instrument en or. Un autre métal, disait-on, risquait de rendre la blessure dangereuse. Les pigeons, dans certaines occasions, servaient de messagers, et je ne saurais pas affirmer qu'ils n'aient été employés à produire la hausse ou la baisse ; car les *faneratores*, qui se réunissaient autour du *puteal* de Libon, brassaient des affaires de toute sorte. L'histoire de la spéculation aléatoire, chez les Romains, serait très-curieuse et aurait un grand intérêt de circonstance. — Cat. r. r. 90. — Plin. x. 53-52. — Var. r. r. iii. 7.

Le canard, d'après Martial, était seulement apprécié pour les aiguillettes et la cervelle. Puisque cette dernière était très-estimée, on ne coupait donc pas la tête de l'animal, ainsi que cela se pratique aujourd'hui : *Pectore tantum et cervice sapit.* — Mart. xiii. 52. — Sénèque parle de plats remplis de poitrails d'oiseaux, tandis qu'Aulu-Gelle prétend que, dans la volaille et les diverses espèces volatiles, on ne mangeait qu'un petit morceau de la cuisse, *clunicultis inferiori parte.* Suivant lui, un convive, demandant une autre